SERMON POUR UN SACRE

Le 25 Novembre 1987, Monseigneur Guérard des Lauriers a conféré l'ordination épiscopale et le sacre à Monsieur l'abbé Munari, un prêtre italien, qui dirige une communauté de prêtres et un séminaire à Turin, où sont courageusement défendues l'oblation pure et la foi traditionnelle. Ces prêtres desservent de nombreux centres de messe, essentiellement au delà des Alpes, mais aussi de ce coté.

A l'occasion de ce sacre, Monseigneur Guérard des Lauriers a prononcé l'allocution suivante, que nous livrons à la méditation de nos lecteurs.

Cette homélie suppose entendues et comprises les thèses qui, en fonction de la crise sans précédent que traverse l'Église, et sur le fondement de l'épikie, rendent raison des nécessités de sacres épiscopaux accomplis sans l'assentiment d'une rome défaillante dans la Foi, et dont la juridition est devenue légitimement contestable. Nous renvoyons donc nos lecteurs à l'étude de ces thèses principalement exposées par Monseigneur Guérard des Lauriers, et qui sont disponibles au secrétariat du présent bulletin (voir liste plus loin)

Mais par delà les arguments de raison, les fondements mystiques que développe Monseigneur Guérard des Lauriers dans cette homélie, sont d'une telle richesse pour comprendre et méditer la crise que nous vivons au pied de la Croix et dans le cœur transpersé du sauveur, aux côtés de la très Sainte Vierge Marie et de Saint Jean, que nous croyons de la plus haute importance de diffuser le plus largement possible le texte de cette homélie.

Parlant de l'abondance du cœur, Monseigneur Guérard des Lauriers n'avait pas écrit ce texte. Gisant en ce moment sur son lit de douleur, et prêt sans doute à rendre son âme à Dieu, il n'a pas pu relire ce texte. Nous le livrons donc tel que nous l'avons transcrit à partir d'un enregistrement sur bande magnétique, convaincus d'en avoir fidèlement retranscrit la teneur sublime.

Adrien LOUBIER

Mes biens chers frères, je dois vous remercier d'avoir surmonté tant de difficultés pour être ici réunis à l'occasion de cette consécration épiscopale. Ces contrariétés qui nous assaillent de toutes parts sont une partie du plan providentiel, et nous devons donc nous exhorter mutuellement à les bénir au lieu de nous en plaindre. C'est déjà un programme important et difficile. Que chacun, en portant son épreuve, aide les autres à porter la leur : "Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ". C'est vrai plus que jamais dans cette occasion, et pour accomplir une cérémonie dont la portée d'Église, au moins dans son principe (le Bon Dieu en fera ce qu'il voudra), est d'une importance considérable.

Nous avons rappelé tout à l'heure dans la première partie de cette cérémonie, les considérants d'ordre rationnel qui concernent le droit canon, les lois de l'Église. Par leur objet, ils sont d'ordre surnaturel, ou au moins préternaturel ; mais ils sont d'ordre rationnel en ce sens qu'ils tombent directement sous le contrôle de la raison. Et nous avons vu qu'il y a "nihil obstat", il y a feu vert ; nous n'avons pas à tenir compte de lois qui, en ce moment, n'ont pas de portée. C'est déjà beaucoup.

Mais pour nous confirmer plus encore dans notre certitude d'accomplir la volonté de Dieu, je pense qu'il faut aller plus loin, au-delà de l'ordre simplement rationnel. Il faut aller aussi dans l'ordre mystique.

Évidemment, je m'aventure là sur un terrain qui peut être sujet à caution. Mais vous savez que la vie mystique est éclairante. Les gens qui sont près de Dieu ont la lumière de Dieu, ils jugent selon Dieu ; et donc ce qu'ils sentent, ce qu'ils disent, ce qu'ils offrent, a une valeur de par la lumière dont ils sont investis. Et bien je dis qu'il y a, dans la situation actuelle de l'Église, un aspect mystique qui peut seul, me semble-t-il nous donner la lumière par en haut.

Je le répète, les considérants de droit canon, de lois ecclésiales, sont légitimes, sont nécessaires, indispensables. Il ne peut pas y avoir d'intelligence certaine si le contrôle de la raison n'est point là pour justifier les conclusions que trouve l'intelligence. Mais encore une fois, c'est l'intelligence à la lumière d'en haut, c'est la mystique qui peut nous apporter la lumière.

Celle-ci nous est nécessaire pour comprendre le vice, la carence que nous pouvons sentir dans cette mission que nous partageons, et que l'abbé Munari et ses collaborateurs mènent de façon si vigoureuse et si généreuse. Or cette "missio" est providentielle, on peut le dire, parce que les difficultés qu'il ont à surmonter surpassent indéfiniment les ressources qu'ils ont. Il y a là un fait providentiel qu'il faut enregistrer. Et bien nous devons chercher quel est le sentiment de Dieu. Car les sentiments des hommes, et même les bases doctrinales que nous pouvons invoquer sont courtes devant ce que peut-être la lumière de Dieu.

Quelle est la lumière de Dieu ? Il faut l'invoquer. Pour la trouver il faut nous livrer, être purs, être transparents pour la recevoir. C'est ce que je vous invite à faire fondamentalement. Car la vraie résolution d'une question aussi difficile, aussi chargée de troubles par Satan, que celle que nous avons à résoudre, ne peut être guidée que par Dieu.

Quel est le point noir, le point difficile de ce que nous faisons ? C'est qu'évidemment nous avons une "missio" que nous affirmons authentique, que tous les actes que nous posons portent, qu'ils sont valides, que nous devons perpétrer "l'oblatio munda" dans laquelle culmine tout l'ordre sacramentel ; mais il reste que cette "missio" n'est pas sustentée par une "sessio". Je l'ai dit, je le répète, nous n'avons pas de juridiction ordinaire. Nous avons bien une juridiction en puissance ; Peut-être je pourrais vivre assez pour voir un Pape authentique, qui pourra ratifier ma situation, me donner un diocèse, ou faire de moi ce qu'il voudra. Mais enfin jusque là, canoniquement dans l'Église il y a un problème. Je vous l'ai dit bien souvent, dans la situation actuelle, il n'y a jamais de bonne solution. Il y a des solutions plus ou moins bonnes, entachées de plus ou moins d'irrégularité, mais il n'y a pas de bonnes solutions. C'est la croix qui nous est imposée. Quand on a un grand désir de la lumière de la vérité et qu'il faut accepter des choses où cette lumière ne resplendit pas parfaitement, parce qu'il y a les obstacles qui viennent d'en bas, c'est un supplice, un vrai supplice !

Quel est donc ce complément, cet appoint, ou plus exactement le principe radical, fondamental, en vertu duquel l'action que nous poursuivons est justifiée ? Et bien le voici, autant que je puis vous l'expliquer, car c'est difficile.

Est-ce que dans l'Église il n'a jamais existé une "missio" sans "sessio" ?

Et bien, considérons le moment où Jésus a quitté la terre. L'Église, certes, n'avait pas encore reçu la forme officielle qu'elle a reçue le jour de la Pentecôte... Mais le Chef et les membres, et éminemment le chef et ce membre privilégié qu'est la Vierge Marie au pied de la Croix, c'est le principe de l'Église. Qu'est-ce que l'Église ? C'est le Chef plus un de ses membres. Et donc ici, elle est consitutée dans un autre état que celui qu'elle a ensuite recouvré, mais c'était bien l'Église. Or dans cette Église qu'en était-il de la "Missio" et de la "Sessio" ?

Si nous nous reportons à l'acte du Calvaire, et c'est plus que jamais le moment de le faire, à la douleur de Jésus, à la douleur de Marie, à cette scène qui a marqué ceux qui l'ont vécue pour le reste de leur destinée, et qui étaient prédestinés à vivre cette scène, que constatons nous ? La "missio" ? Mais elle est en train de mourir en la personne de Jésus, si l'on considère l'aspect physique des choses ! Jésus parcourait la campagne avec un zèle infatigable ? Voici que ses pieds sont cloués ! Outre le supplice physique qui en résulte, queile douleur pour lui de sentir tous ses êtres auxquels il pourrait porter la vérité, et physiquement il ne le peut plus.

Jésus a annoncé le Royaume, il a bénit, il a guéri, en employant les gestes de ses mains, les mains qui sont un organe si expressif. Ces mains où sont-elles pour qu'il dise la Vérité ? Elle sont clouées.

Jésus a voulu instituer l'Église. Jésus l'a promis à Pierre : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église", Il l'a fait par amour. Où est-il cet amour ? Dans son cœur ! Et son cœur est transpercé après sa mort.

Et donc tout cet aspect visible, sensible, manifestatif, pour ainsi dire, de la missio que Jésus exerçait, tout cela est en train de mourir en même temps que lui.

Dirons-nous la "missio" est finie ? Mais non, elle commence. Elle commence si nous voyons d'en haut, car enfin qu'en serait-il de tout ce zèle, de toutes ces œuvres de Jésus, sans le supplice de la croix ? S'il n'y a pas cette cessation physique de la "missio" comment la "missio" véritable et éternelle qui sanctifie les âmes et peuple le paradis aurait élle pu s'exercer ? Et donc nous sommes confrontés avec le mystère que nous connaissons bien. C'est dans le renoncement à l'aspect sensible des choses qui expriment la réalité divine d'une manière qui nous est adaptée ; c'est dans ce renoncement ultime que réside au fond l'achèvement de ces mêmes choses.

Donc nous pouvons dire que lorsque Jésus est en train de mourir, la "missio", physiquement va s'éteindre en sa personne. Avant que d'autres prennent le relai, elle est en train de finir. Et c'est cependant le triomphe de cette "missio" qu'il va maintenant exercer victorieusement dans l'Église militante, dans l'état où elle est.

Or mes bien chers frères, je le dis souvent ! Je crois que c'est la seule clef, la clef la plus secourable que nous puissions avoir, pour jeter un peu de lumière sur les circonstances si complexes que nous avons à affronter, et pour expliquer cette crise de l'Église. Car nous dénonçons une crise dans l'Église, et il faut le faire ; mais enfin, comment se fait-il qu'il y ait dans l'Église des choses aussi scandaleuses, et que nous nous voyons obligés de nous donner tant de mal pour arriver à prouver que nous avons raison, alors que tous ceux qui font partie de l'Église officielle, tous ceux-là nous condamnent ? Ou bien n'osent même pas considérer la question parcequ'au fond ils sont pris par les séductions de Satan ? Nous ne devons pas répondre. Nous ne devons qu'adorer le mystère de Dieu, car nous savons bien que Dieu sait tirer le bien du mal, et qu'il fera de cet état de l'Église actuelle, une victoire triomphante de sa sagesse éternelle. Et c'est donc en ce moment de Jésus mourant que nous avons à considérer, à scruter utilement le dessein de Dieu. Pourquoi Dieu gouverne-t-il ainsi son Église ? Pourquoi Dieu a-t-il permis dans son Église la crise que nous traversons ? Nous ne le saurons que dans l'éternité ; mais face au décret Divin, face à cette décision divine, c'est en Jésus mourant sur la Croix, c'est en cette mission mourante, et pourtant plus que jamais vivante, que nous devons nous ressourcer.

Si la crise de l'Église consiste pour Jésus à revivre dans l'Église militante ce qu'il a souffert sur la croix, et bien nous devons y replacer cette "missio" ; Cette "missio" en un sens elle est parfaite, elle est valide, elle conserve la lumière de l'esprit ; mais il lui manque quelque chose ; il lui manque le fait "d'être envoyé", ce qui est un manquement grave. Et bien lorsque Jésus mourait sur la croix, la "missio" qu'il exerçait va être dans cette condition ; lui mort, il n'y a plus de mission ; il n'envoie plus, et les apôtres, qui auraient du requérir cette missio vous savez ce qu'ils ont fait, sauf Jean auprès de Marie.

C'est là que nous devons chercher la lumière, et donc nous allons jusqu'au bout, dans le symbolisme attaché à chacune des plaies de Jésus. Ces plaies sont, sur le calvaire, l'accomplissement de l'immolation ; elles sont significatives des grâces qui sont données par la mission spirituelle. Toutes les blessures qui atteignent et qui font mourir provisoirement la "missio" dans l'ordre visible, sont précisément l'accomplissement de la "missio" spirituelle

Et bien si Jésus sur la croix a les pieds liés, son zèle pour porter le salut aux âmes n'a pas fléchi. Il est toujours prêt à lui faire parcourir toutes les routes de la Gallilée, tous les chemins du monde pour porter le secours de sa présence.

Réfléchissons, mes bien chers frères ; cela engage chacun de nous. Est-ce que nous qui sommes des témoins, des héritiers de cette mission, est-ce que nous sommes prêts à faire des milliers de kilomètres pour assurer la messe à quelques fidèles qui souvent ne peuvent pas même, parce qu'ils sont trop pauvres, payer le prix du voyage que nous avons à faire ? Cela devient impossible, oui, humainement impossible. Mais c'est possible divinement, et si nous n'allons pas jusqu'au bout de cette logique du sacrifice, il n'est pas vrai que nous soyons entrés dans la lumière divine, qui nous montre justement dans cette "missio", comprise dans ce sens, de cette "missio" défaillante, mourante, que Jésus accomplit, tout le zèle qui le porte vers le salut des âmes.

Nous pourrions considérer de la même manière, chacune des plaies sacrées de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dans ses mains clouées nous devons vivre, nous souvenir de ces mains qui ont béni, qui ont touché la tête des petits enfants, qui ont diffusé la vérité et l'onction d'amour sur tous les membres qu'il veut ramener à son père... Et bien tout cela, sur la croix, est en train de mourir, ne peut plus s'accomplir ! Et cependant, spirituellement, c'est bien le triomphe de la "missio".

Et bien que notre "missio", soit semblable à celle de Jésus. Elle est encore vivante puisque nous somme là, et puisque votre présence généreuse et surmontant beaucoup de difficultés, est le signe sensible, visible, que Dieu, par miséricorde nous donne, que justement, tout est possible à qui croit en Dieu.

Ensuite il y a la plaie du côté. Cette mystérieuse plaie du côté, qui vient après la mort. Que signifie-t-elle au point de vue où nous nous plaçons ? Elle signifie à mon sens la "sessio" ; c'est dans cet amour que l'Église est fondée. La "sessio" n'est pas seulement une affaire de juridiction, d'ordre, même s'il faut qu'elle le soit ; mais avant tout elle est ordonnée à la "missio", et donc, son origine véritable, c'est l'amour !

Notre "missio" n'est pas appuyée sur une "sessio". Nous devons le savoir, mais en même temps nous souvenir que la "missio" est présente dans le cœur de Jésus transpercé. Et en nous référant à cette blessure qu'il a voulue, et qu'il a ensuite illustrée dans des révélations privées au cours des siècles, nous devons y trouver notre soutien pour comparer ce manque d'assurance par lequel nous pourrions être tentés lorsque nous considérons notre origine. Nous n'avons pas à craindre parce que nous sommes fondés sur l'amour, et si nous acceptons les exigences de l'amour jusqu'à ce que d'aucuns appellent l'héroïsme, et qui n'est au fond que notre devoir, nous pouvons être sûrs d'être dans le désir du cœur sacré qui, bien qu'en train de mourir, bat plus que jamais éternellement dans l'amour céleste.

Enfin, mes bien chers frères, il y a tout cet ensemble des plaies de Jésus, dont le Saint Suaire de Turin est la récapitulation ; quand on regarde cette image, on voit en effet toutes les plaies : celles de la flagellation, celles du couronnement d'épines, celles des pieds, celles des mains ; quelle impression s'en dégage ? Quant à moi, je vous confierai, si je ne l'ai déjà fait, que ce qui m'impressionne le plus, c'est la Sagesse. Oui ce regard du Christ, ce regard en filigrane bien sur, il s'en dégage une impression de sagesse ; il domine toutes les créatures, il domine le temps, tous les instants qu'il a portés, et que nous vivons maintenant. C'est à cette sagesse, mes biens chers frères, que nous devons nous référer, afin de ne pas nous laisser impressionner, intimider, et au fond tenter par satan qui voudrait nous dissuader, perturber l'assurance que nous avons, freiner l'élan de l'action que nous devons avoir. Et considérant cela, disons-nous, dans une très grande humilité, dans une très grande sérénité, en acceptant toutes les épreuves, toutes les avanies, toutes les contrariétés de toutes sortes, venant d'où que ce soit, en acceptant toutes ces choses, nous devons nous redire que nous sommes forgés, divinement, providentiellement, pour rester précisément dans la sagesse. Que cette sagesse nous fait communier, d'une manière qui est maintenant sûre pour nous, au dessein de Dieu auquel je faisais allusion, et que nous ne connaîtrons que dans l'éternité ; Dieu, dans l'amour, à voulu cette crise pour purifier son Église, pour qu'elle soit plus pure.

Confirmons nous dans la Paix, dans une sérénité à laquelle rien de créé ne peut se comparer ; cette paix de l'âme qui investit chacun lorsqu'il se recueille dans la présence divine, et qui se démultiplie entre les personnes qui partagent ce même idéal, qui se réfléchissent pour ainsi dire mutuellement, chacune dans le fond de son cœur la paix que chacun reçoit en lui. Animés de cette sagesse, revêtus pour ainsi dire comme d'un revêtement intérieur de cette paix divine, nous sommes forts pour répondre à toutes les questions, ou plutôt pour dominer, pour écarter les questions qui pourraient être troublantes ; elles sont suffisamment résolues rationnellement, c'est la première partie que j'évoquais tout à l'heure ; mais elles le sont aussi mystiquement si nous restons antés dans l'amour, dans l'esprit de sacrifice, dans l'amour crucifié.

L'oblation pure, la messe, n'est pas possible sans l'amour crucifié, sans que nous ayons le culte vivant des plaies de Jésus. C'est en nous appuyant sur cette "missio" défaillante pour ainsi dire, dans le Verbe incarné, mourant, que nous devons reprendre confiance et nous sentir nourris. Je crois que c'est vrai ! si nous sommes humbles, dociles au Saint Esprit, nous devons nous sentir nourris par quelque chose qui est plus fort, plus profond, plus suave, plus irrésistible que toutes les contrariétés qui peuvent venir de la terre. Si nous nous sentons nourris par cet amour, investis pour ainsi dire, fixés à l'intime de nous mêmes dans cette sagesse du verbe incarné, rien ne peut rien contre nous. Nous sommes forts, et satan ne peut pas pénétrer dans cette forteresse. On oublie trop cela en ce moment. Satan a beaucoup de prise, et il peut atteindre indirectement notre âme. Mais tant que nous restons dans la grâce, exempts de péchés, Satan ne peut pas entrer dans ce domaine. Et bien c'est dans ce fond de l'âme, mes bien chers frères, que nous trouverons l'esprit du fils qui crie "Abba Pater", et qui nous communique la sagesse toute puissante de Dieu lui-même.

Le Saint Esprit peut nous communiquer des choses plus belles encore, mais elles doivent nous nourrir ; il faut les prendre au sérieux ! Nous devons être sûrs que Jésus, même actuellement, continue de mener son Église. S'il n'y a pas de Vicaire visible, le chef invisible existe, il ne faut pas l'oublier. Il ne faut pas que la doléance profonde, qui est grave, dont nous devons souffrir, du fait qu'il n'y a pas de "sessio", pas de Pape en acte, il ne faut pas que cela nous fasse oublier que Jésus est là, présent ; Il nous communique, par l'amour de son cœur sacré, par cette sagesse merveilleuse, toute la force, toute la lumière, je dirai même le partage merveilleux de sa joie, et nous permettra de tenir sur terre, d'aller jusqu'au bout dans le combat, et d'être les instruments humbles, dociles, transparents, de la victoire qu'il remportera dans le cœur de sa Mère.

Ainsi soit-il.